

L'atoll de Bikini, l'enfer au paradis

Lorsque j'ai survolé pour la 1^{ère} fois le pont du porte-avions Saratoga à 39 mètres de profond, il s'était passé plus de 6 ans entre l'envie d'y aller et sa réalisation...

Quant faut y aller...

Se rendre sur l'atoll de Bikini n'est pas une mince affaire. Manu et moi partons d'Amsterdam pour passer une nuit à Manille aux Philippines. Ensuite un autre vol pour l'île de Guam. Ensuite, nous grimpons dans le Boeing 727 « Island hopper » de United qui s'arrête sur chaque atoll de Micronésie et des îles Marshall pour terminer à Honolulu.

Kwajalein, l'aéroport le plus proche de l'atoll de Bikini est une base militaire américaine : le Ronald Reagan Ballistic Missile Defense Test Site. Ce jour là l'armée refuse simplement l'autorisation d'atterrir à notre avion... Ce n'est que 24 heures plus tard, avec le vol d'Honolulu et l'angoisse de ne pas savoir où se trouvait notre matériel, que nous posons enfin un pied sur la base.

Jusque là, j'avais passé le sac à dos contenant la tête de mon recycleur dans 7 contrôles différents, l'avais ouvert et sortie autant de fois en tentant d'expliquer que le gros machin noir avec plein de tuyaux et autant de câbles électriques n'était en fait qu'un « scuba diving gear ».

Les formalités très militaires (donc forcément longues) finalement réglées, nous pouvons charger les équipements sur un camion militaire. Ils sont transportés jusqu'à un ferry tout aussi militaire qui nous amène sur l'île d'à côté, Ebeye. Vous pouvez bien imaginer que l'on ne prend pas un bateau civil sur une base testant des missiles... ou bien !

La fine équipe constituée de 4 Australiens, 5 Américains, un Maltais, un Belge et un Suisse embarque finalement sur le MV Winward; le seul navire autorisé à emmener des plongeurs sur l'atoll de Bikini.

Check dive sur le Prinz Eugen

La première plongée va se faire non loin d'ici. Le croiseur lourd allemand Prinz Eugen, quasi intact après les deux explosions, a été ramené de Bikini sur l'atoll de Kwajalein puis à coulé lentement.

Nous assemblons nos recycleurs pendant que les circuits ouverts s'activent sur leur matériel. Manu plonge en Megalodon et moi en JJ-CCR. La nervosité se ressent de partout. Tout le monde en a bavé pour arriver jusqu'ici.

La profondeur ne dépasse pas 35 m. Nous choisissons donc de l'air comme diluant pour nos machines et de l'air en bailout. Bryan, le Canadien, s'occupe des compresseurs, générateurs oxy et booster. Il connaît également le fonctionnement du caisson de décompression embarqué.

Une fois dans l'eau, la visi est mauvaise et le bateau retourné, ce qui ne facilite pas l'orientation. Malgré cela, en parcourant les 208 m. de sa longueur, il apparaît clairement que le croiseur allemand est taillé pour la vitesse. Toujours en place, ses tourelles munies de doubles canons de 8' impressionnent. Deux hélices massives de 12 tonnes chacune restent visible. La troisième se trouve près de Kiel en Allemagne, bien polie devant un musée naval.

Comme il s'agit un peu d'une check dive alors nous préférons rester à l'extérieur du croiseur. Malgré que des lignes soient posées, la position up-side-down du Prinz rendent la pénétration complexe.

Manu n'a plus de diluant, une cellule oxy qui déconne et une alarme batterie sur son ordinateur Shearwater. Malgré tout, nous restons 146 minutes dans l'eau.

Vient maintenant la cerise sur le gâteau. La navigation jusqu'à l'atoll de Bikini va durer 25 heures pour environ 400 km, dont une bonne partie de haute mer. Tout est attaché sur la barcasse et je peux vous garantir que cela chahute méchant. En soirée, il y avait des absents au barbecue sur le pont supérieur !

Bourré de Stugeron (contre le mal de mer), Manu et moi étudions les plans du porte-avions Saratoga pour nous préparer. Il s'agit également d'affiner notre stratégie de gas et bailout. Pour toutes les prochaines plongées, nous choisissons un diluant 17/50 qui est disponible, déjà prémixé, sur le Winward. Setpoint à 1.3 et GF réglés sur 30/85. Pour les bailouts : chacun prendra une bouteille S80 d'air. Je vais encore me coltiner une S80 de 60% et Manu emportera une S40 d'oxy.

Nous y sommes !

L'atoll de Bikini, qui a définitivement donné son nom au maillot de bain féminin, se présente comme dans un rêve de vacances balnéaires. Des îles désertes, sable blanc et des cocotiers partout. Une large barrière de corail ceinture l'atoll et provoque d'énormes vagues. En admirant sa beauté, jamais l'on ne pourrait imaginer que Bikini a été le théâtre de 23 explosions nucléaires entre 1946 et 1958. Les dégâts causés par la stupidité et l'orgueil de l'humain, qui a déplacé une population puis atomisé une autre, ne sont plus visibles au premier coup d'œil.

Sister Sara

Pendant la 2^{ème} guerre mondiale, les Japonais annoncèrent à sept différents reprises avoir coulé le porte-avions américain Saratoga. Coulé par son propre pays, le destin final de Sister Sara en devient moins honorable.

Bryan va tout d'abord attacher le Winward sur l'énorme winch (qui envoyait l'ancre) du Saratoga. Nous pouvons y aller.

1^{ère} plongée sur un porte-avions. 268 mètres de long, 28 m. de profond sur le pont d'envol et 55 m. au sable, visibilité env. 25-35 mètres, température de l'eau 30°C.

Se repérer sur l'énorme pont de 30 m. de large prend quelques instants. La tourelle avant munies de canons doubles apparaît en premier. Peter, le scuba doctor, qui revient pour la 6^{ème} fois à Bikini, nous

montre les points d'entrées des différents étages. Quasi tous partent de l'élévateur principal. Lors de notre plan de plongée, nous avons réservé les pénétrations pour des plongées ultérieures. Appréhendons d'abord l'énorme bâtiment dans son entier.

Direction la passerelle de navigation. L'intérieur regorge d'objets rassemblés tel que lunettes, assiettes etc. De minces fentes dans le blindage laissent passer la lumière du jour. Que devaient ressentir les navigateurs présents dans cet endroit en hauteur si exposé aux tirs ennemis ?

En prenant notre temps, Manu et moi visitons toute la partie avant. Quelques minutes plus tard, nous apercevons les circuits ouverts remonter le long de la ligne.

Dès maintenant, nous restons seuls pendant près de 45 minutes avec Sister Sara. L'émotion monte à son comble. Le côté historique si brutal de ce monstre d'acier malmené par la folie de l'homme se mêle avec le plaisir d'être parmi ces privilégiées qui peuvent l'explorer. Oui, quelle chance !

Manu me fait signe. Il a quelques difficultés avec une cellule oxy qui montre 1.5 de PPO2 alors que les deux autres restent sur 1.3. Le fameux quiz de savoir laquelle ou lesquelles affiche(nt) la pression partielle correcte ! Nous décidons de rentrer au bercail après 141 minutes passées sous l'eau.

La bête se dévoile

Avec les guides Eddy et Bryan, nous parlons de la salle des machines. Les deux hommes se regardent en hochant la tête, esquissant un sourire « Guys, no one ever entered engine room of the Saratoga! ».

Plongeur du monde: Venez à Bikini, trouvez le chemin et entrez dans les salles contenant les quatre turbines et les 16 chaudières. Vous serez le premier !

En tout, nous effectuerons 6 plongées sur le Saratoga. Petit à petit, le porte-avions livre ses secrets. Des trésors trouvés dans les entrailles des 7 étages: les casques de scaphandriers, les chaises de dentiste dans la « sick bay », le « combat information center » ou le « officer's barber shop ».

Il faut enlever un stage pour entrer. Nous ne garderons que le mélange fond. Suite à une couche de sédiment de rouille très épaisse, la visibilité peut rapidement devenir mauvaise. La trim et la flottabilité, moins évidentes en circuit fermé qu'en OC, laissent quelques surprises au retour. Un coup de palme de trop ou le surplace nécessaire aux prises vidéo amènent rapidement une situation de visibilité nulle. Les lignes fixes tirées nous aideront à plusieurs reprises à retrouver notre chemin.

Parfois, nous changeons d'étage en empruntant les escaliers, traversons diverses pièces, longeons des corridors, passons des portes puis, en bout de ligne, ressortons par les canons sur le côté. Après une longue et difficile pénétration, s'extraire du carcan de métal vers la lumière du jour a quelque chose de soulageant.

25 mètres plus bas, soufflés par l'explosion, gisent deux avions posés sur le sable. Un bombardier Curtiss Helldiver ainsi qu'un bombardier-torpilleur Grumman TBF Avenger. Se laisser tomber depuis le pont du Saratoga sur ces silhouettes floues reste un souvenir mémorable.

Le voyage final du Nagato

Pièce maîtresse de la marine impériale japonaise, le cuirassé Nagato git couché sur son flanc droit, une moitié quasiment détruite. Mal réparé après la reddition du Japon, il doit être remorqué jusqu'à Bikini où il coule cinq jours après l'explosion de « Baker » (voir un peu d'histoire). Cruel destin pour celui coordonna, avec l'amiral Yamamoto a son bord, l'attaque sur Pearl Harbour.

Mise à l'eau en sautant sur la bouée depuis le Winward en route. Lorsque nous descendons, l'eau prend la teinte de bleu intense propre aux épaves profondes. Les superstructures reposent sur le sol vers 52 m. et méritent une visite attentive.

Plus loin, les gigantesques canons doubles de 16.1'/406 mm imposent le respect. Tout membre d'équipage devait intégrer l'intérieur du bâtiment lorsque des obus se propulsaient hors de ces monstres de 100 tonnes.

Entrant d'un côté, nous traversons le cuirassé dans sa largeur. A cet endroit, posé presque sur le dos, le Nagato nous empêche de s'échapper de son pont. Il y a deux mètres entre lui et le sable mais le bastingage bloque toute sortie. La lumière, elle, joue des jeux d'ombres et de contrastes fascinants.

L'exploration continue sous et le long du navire. Il est énorme avec ses 220 mètres. Nous comprenons que deux plongées ne suffiront pas pour lui soutirer ses secrets. Quoiqu'il en soit, la taille impressionnante des quatre hélices encore en place va rester graver comme moment culminant de notre séjour.

USS Apogon, the best submarine dive...

« Votre meilleure plongée sur un sous-marin, garanti mais pas remboursé ! » nous annonce Peter en riant. Il ne se trompait pas. L'USS Apogon, presque 100 m. de long, se place tout en haut du palmarès.

Bien droit sur 50 m. de fond, le sous-marin n'est que peu endommagé par les tests nucléaires. Ses deux hélices toujours en place en dessus des stabilisateurs, l'Apogon semble prêt à reprendre du service. Le tube arrière contient encore une torpille, parfaitement visible.

Manu et moi avançons en direction du poste de veille. Avec près de 50% d'Hélium dans notre mélange, nous pouvons profiter de notre plongée sans aucun signe de narcose. Manu repère la lunette d'observation, encore en place avec ses lentilles. Extraordinaire.

Très belle, la lumière ajoute encore une dimension supplémentaire à cette plongée hors du commun. Le sous-marin aux multiples médailles de guerre fera de splendides photos.

USS Arkansas

Le cuirassé Arkansas servit pendant deux guerres. Situé à environ 200 m. de l'épicentre, la légende raconte que la colonne d'eau l'a soulevé puis retourné comme une crêpe. Malgré un blindage d'au moins 35 cm, nous verrons d'énormes ondulations dans la coque. La puissance de la vague sous-marine générée par la bombe « Baker » écrasa littéralement l'Arkansas.

Moins intéressant, le bâtiment a vraiment pris un méchant coup mais les canons doubles de 12" sont intacts. En partie ensablées, on ne retrouve que deux hélices sur les quatre. Le retour constitue une longue promenade de 170 m. que nous effectuerons sur le haut de la coque afin de pour limiter les paliers. Retour à la ligne avec un triple 50 : 50 m. de profondeur, 50 minutes de temps fond et 50 minutes de paliers. Une fois les tâches d'entretien de nos recycleurs terminées, nous écluserons quelques bières chinoises bien méritées pour fêter cela !

La plus belle ! Le destroyer USS Lamson

Les plongées à Bikini dépassent de loin ce que j'ai exploré comme navires coulés jusqu'à maintenant. L'immersion dans une partie de l'Histoire, le gigantisme de ces bâtiments de guerre ainsi que leur état de conservation rendent ce voyage unique. A mon sens, le destroyer Lamson rassemble tout ce qu'un plongeur technique peut désirer dans la recherche de belles épaves.

Juste après la descente le long de la ligne, le quadruple tube lance-torpilles de 21' apparaît. Il en avait trois à bord en plus des charges profondes. Largement de quoi inquiéter sérieusement les sous-marins rencontrés sur sa route.

Sur le flanc et sur l'arrière se trouvent les racks de charges profondes quasiment intacts et pleins. Le peu de coraux incrustés et l'état de conservation nous laissent imaginer sans peine de quelle façon la catapulte larguait les charges.

Sa profondeur (46 m.) permet une exploration d'une heure pour une heure de paliers. Nous y passerions volontiers bien plus de temps tellement l'épave est riche mais notre chaux sodée n'a pas été changée après la plongée du matin. Je fais signe à Manu de remonter. Bon derniers comme d'habitude, les 60 minutes de décompression s'égrènent avec l'unique compagnie d'Edward, le guide bikinien. Les autres ayant regagnés la surface depuis longtemps.

Epilogue

Seuls les fanatiques d'épaves de guerre trouveront leur bonheur à Bikini. Le prix et la durée de l'expédition peut, de toute façon, décourager les amateurs. Il faut compter environ 19 jours au total pour 14 jours sur le Winward, 20 plongées et un budget avoisinant les €7500.

Je profite de remercier mon ami et binôme belge, Manu Raze pour m'avoir supporté pendant le séjour et pour son excellent travail vidéo : <http://vimeo.com/14537479>

Olivier Bourquin

Un peu d'histoire

Au cours de l'année 1946, dans l'atoll de Bikini (îles Marshall), se déroulent les premiers essais nucléaires depuis la fin abrupte de la 2^{ème} guerre. Décidée par le président Harry Truman, le but de l'opération était de valider la puissance destructrice de bombes atomiques sur des navires de guerre et des sous-marins.

Pour l'« Operation Crossroads », l'armée américaine envoie dans un atoll retiré, Bikini, 242 navires avec 42'000 hommes ainsi que 156 avions. Il s'agit de positionner en différents cercles 95 bâtiments de guerre des alliés ou de l'axe. De plus, les militaires vont placer des milliers d'animaux (cochons, chèvres, rats, ...) afin d'étudier sur eux les effets dévastateurs des bombes A. Des caméras et différents appareils de mesures sont installés.

La première explosion « Able » rate l'épicentre. Seuls 5 navires coulent. Le second essai « Baker » sera sous-marin et plus dévastateur. 10 bâtiments dont le porte-avions Saratoga rejoignent le fond du lagon, plus ou moins rapidement. L'armée étudie les dégâts provoqués sur le matériel comme sur les animaux puis tente de décontaminer et réparer les navires. Certains seront déplacés, comme le Prinz Eugen ou le Independence, d'autres sabordés. Une partie retournera aux USA avec les marins à bord.

85% des particules radioactives produites par les explosions provenait du plutonium. Il n'y avait, à l'époque aucun moyen de détecter les radiations alpha créées par le plutonium...

La plongée à Bikini

A part le Saratoga où notre bateau s'accroche sur le winch, le reste des plongées se font en sautant depuis les portes latérales sur la bouée de l'épave. Ensuite, l'annexe va se fixer sur la bouée (qui ne pourrait pas retenir le Winward) et un membre d'équipage descend la barre de décompression dans l'eau. Une ligne avec une bouteille de nitrox 50% et une d'oxy lestée par un bloc de béton pend à son côté. Pour les circuits ouverts aventureux, il est possible de laisser ses stages de décompression. L'équipage va alors les accrocher sur la barre de déco (avec les risques de ne pas retrouver la ligne, qu'un mousqueton lâche, qu'un autre plongeur décide de s'en accaparer, etc). Evidemment, avec nos recycleurs, les bailouts nous accompagnerons constamment.

Le MV Winward possède un large équipement technique : 3 générateurs d'oxygène (comme dans les hôpitaux), 2 compresseurs et un booster, une vaste quantité de bouteilles-tampon pour l'air et pour l'oxy. Si désiré, de l'hélium ou des pré mix de trimix peuvent être chargés à bord. Sur le pont se trouve également une chambre de décompression monoplace.

Les plongeurs en circuit ouvert disposent de bi 2x12 litres en acier gonflés à 250 bars. De quoi voir venir mais en gardant son mano à l'œil. La profondeur moyenne se situe vers 50 mètres.

Impossible de mieux optimiser la plongée à Bikini qu'en y amenant votre recycleur. Manu et moi avons quasiment doublé le temps fond des circuits ouverts.

Pour chaque plongées (2 par jour), il suffit d'indiquer le runtime prévu à un membre de l'équipage qui le note. Théoriquement, en recycleur, vous pourriez rester dans l'eau plus de 6 heures par jour... Gare à la myopie hyperoxique !

En général, deux guides accompagnent les plongeurs. Vous pouvez décider de plonger avec eux ou non, à votre choix. Biniki n'est pas une destination pour débutants ni un endroit pour suivre des formations.

Le MV Winward ne possède pas le confort d'un bateau de croisière classique. Les clients dorment dans un dortoir commun pour 12 personnes. Deux WC et deux douches sont à disposition pour tout le monde.

Le skipper, Chris, ainsi que l'ensemble du crew se mettent en quatre pour améliorer votre quotidien. Quelque soit votre demande, ils vont tenter de vous satisfaire... Pizza, Chris, pizza !